

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 16 (1878)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Rafatsausse  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184694>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

voient, ils le voient bien et l'expriment facilement et clairement. »

### Rafatsausse.

Se l'ai a pè lo mondo dâi crâno gaillâ que ne craignont ni cosse, ni cein, y'ein a assebin dâi z'autro que ne sodront pas solet la né po on coup dè canon et que lão seimblie adé que vont étré agaffâ pè 'na bête féroce, ào bin assassinâ pè on bregand. Tot parâi, faut étré dè bon compto; on a bio sè crairè dâi lurons dâo meleion dâo diabio, lâi a adé cauquîs iadzo qu'on a la grulette et que lo sang vo brâssè, et porquiet? petétré po on lutsérâ què sè froulè contré on adze ein s'einvoleint ào bin finnameint po l'oura que fâ remouâ lè folhiès de n'âbro. Sè faut jamé trâo bragâ, et s'on ne renasquè pas. dè sè branquâ contré cinq z'Allemands on sè pâo laissi épouâiri pè on mouzet.

Rafatsausse n'étai pas tant vailleint; assebin quand lo sélâo étai mussi, sè reduisâi bravameint et cotâvè sa porta, et vo peinsâ bin que l'étai on rudo afférè por li quand per hazâ l'oiessâi dâo trafi tandi la né; lâi seimblâvè que ti lè serveints dâo canton tegniont la chetta, et sè fourrâvè dézo son lévet iô châvè à déveni tot dépoureint. Cutsivè per d'amont et onna né, aprés que l'eut fé boutseri, vouaïque que l'out rebenâ pè l'hotô, et preind pouâire. Sa fenna, que n'étai pas pe crâna què li, lâi baillivè pou dè coradzo et n'ousâvont pas socliâ. Tot parâi sè peinsiront que lè jambons, lo salâ, lè sâocessès, lo boutefat, porriont bin décampâ et pliorâvont dza ellia bouna pedance. Rafatsausse, portant, fe crâno cé iadzo quie; sè lâivè tot balameint, preind on dordon, dècheind à novion et à pi dè tsaud avau lè z'égras ein deseint à sa fenna : Atteinds-tê vâi quinna distribuchon vé bailli à cé larro; se ne l'éterto pas l'a bin dâo bounheu; mâ quand l'est quasu ào maittein dâi z'égras, la fringâla lo repreind, s'arrêtè, sè revirè et dit à sa Luise : Tè faut allâ, té; lâiva-tê vito; n'ia pas moian qu'on hommo bin élévâ oûsâi flairé 'na brâva fenna coumeint té !

On nous écrit de Vevey :

Une feuille d'avis de notre district contient l'annonce suivante, digne de figurer à côté de celle que vous avez publiée dans un de vos précédents numéros :

*Chez \*\*\* il y aura toujours du lait chaud pour petits enfants de la même vache.*

Une dame avait abjuré la médisance aux pieds de son curé. C'était renoncer à son plaisir le plus vif. Mais, peu de temps après, se trouvant en compagnie de personnes décochant d'amères critiques sur une de ses connaissances qui avait été saigivale, notre nouvelle convertie, qui s'était tue jusqu'à là, prend enfin le parti de la dame absente. Elle en dit d'abord du bien sans restriction; mais

insensiblement elle mêla à ses éloges tant de *si* et de *mais*, que le panégyrique dégénéra en une satire des plus mordantes. Puis, faisant un retour sur elle-même, elle se lève brusquement, quitte la compagnie, en criant :

— Ah ! mon Dieu ! je vous demande pardon, j'y suis encore retombée; mais je vous promets que c'est la dernière fois que je me serai donné ce régal.

Au début de sa carrière théâtrale, et après bien des déceptions, M<sup>me</sup> Rachel s'adresse à Provost, premier comique du Théâtre-Français, qui la toise des pieds à la tête, la juge solennellement d'un coup d'œil et lui dit :

— Vous n'êtes pas taillée pour la scène, ma chère. Allez sur les boulevards, et vendez des bouquets !

Malgré cette prédiction, M<sup>me</sup> Rachel ne persista pas moins à se faire comédienne, et elle finit non sans peine à entrer au Théâtre-Français, où elle obtint les plus grands succès. Une pluie de fleurs et de couronnes lui tombaient, à chaque représentation, des avant-scènes et des loges.

Un soir, elle emporta dans sa robe dix à douze des plus gros bouquets et vint les déposer aux genoux de Provost, en disant :

— Voulez-vous m'en acheter, puisque vous m'avez conseillé d'en vendre ?

— Allons, allons, méchante, embrassez le faux prophète, et ne lui gardez plus racune ! répondit le spirituel comédien.

Ensuite d'une annonce publiée dans la *Feuille d'avis*, une jeune fille se présente chez M<sup>me</sup> B..., qui demande une nourrice.

— Quel âge avez-vous ?

— Dix-huit ans, madame.

— Avez-vous eu des enfants ?

— Non, madame, mais je les aime beaucoup.

— Cependant je crains que vous ne puissiez pas me convenir.

— Soyez tranquille, madame, vous verrez que je m'en tirerai très bien.

Un commissionnaire d'Ouchy fumait sa pipe sur un banc, lorsqu'un Anglais, en séjour à Beau-Rivage, s'approche et lui demande à quelle heure passe le bateau à vapeur pour Genève. Un autre commissionnaire, assis près de là et qui connaît l'étranger par son avarice envers les gens qu'il occupait, dit en patois à son camarade : *Ne lo lâi dit pas, toparâi ne vâu rein té bailli.* (Traduction littérale : Ne le lui dit pas, tout de même il ne veut rien te donner.)

— Mais, mon cher enfant, pourquoi mets-tu tes chaussettes à rebours ? disait une bonne maman à son petit garçon.